

## "Derrière une façade fissurée" dans Süddeutsche Zeitung (23 juin 1953)

**Légende:** Dans son éditorial du 23 juin 1953, le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung s'interroge sur les conséquences de l'insurrection ouvrière de Berlin-Est du 17 juin.

**Source:** Süddeutsche Zeitung. Münchner neueste Nachrichten aus Politik, Wirtschaft, Kultur und Sport. Hrsg. Friedmann, Werner ; Goldschagg, Edmund ; Schöningh, Dr. Franz Josef; Schwingenstein, August ; Herausgeber Friedmann, Werner. 23.06.1953, Nr. 142; 9. Jg. München: Süddeutscher Verlag. "Hinter einer brüchigen Fassade", p. 1.

**Copyright:** (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/derriere\\_une\\_facade\\_fissuree\\_dans\\_suddeutsche\\_zeitung\\_23\\_juin\\_1953-fr-dcfde752-825c-4e52-b567-5b4e2d2781fb.html](http://www.cvce.eu/obj/derriere_une_facade_fissuree_dans_suddeutsche_zeitung_23_juin_1953-fr-dcfde752-825c-4e52-b567-5b4e2d2781fb.html)

**Date de dernière mise à jour:** 06/07/2016



## Derrière une façade fissurée

par Junius

La manifestation du désespoir face aux conditions de vie devenues depuis longtemps insupportables dans la zone soviétique est déjà entrée dans l'Histoire. Le temps qui sépare le monde de l'événement du 17 juin ne fait qu'augmenter l'étonnement qu'un tel événement ait pu se produire; car ce qui est arrivé est invraisemblable. Qu'une population exposée à toutes les oppressions, condamnée au silence et dominée par la peur, puisse choisir ce moyen pour crier sa misère, et qu'elle ose le faire sans personne pour la conduire, sans organisation bien préparée, sans armes et sans défense, tout cela personne ne l'aurait imaginé. Et pourtant, c'est précisément ce qui s'est passé ici.

Mais avec chaque jour qui nous éloigne de ce 17 juin augmente aussi la conscience que cet événement hors du commun entrera dans l'Histoire d'une façon ou d'une autre. La façon dont il le fera ne dépend nullement des dirigeants allemands en zone soviétique. Le sort du régime Ulbricht a été réglé par la révolte des opprimés. Il était condamné depuis longtemps; car en zone soviétique beaucoup de choses s'étaient déjà irrémédiablement détériorées. Le gouvernement avait dépassé le crédit accordé par Moscou. C'est le Kremlin qui, dès avant la manifestation du mécontentement général, l'avait obligé à déclarer la faillite de sa politique actuelle et à promettre son revirement.

Tandis que les fonctionnaires du SED attendaient dans la station thermale de Kühlungsborn, au bord de la Mer Baltique, que les blindés soviétiques aient déblayé les décombres de leurs méfaits, leurs organes de presse, restés momentanément muets, se mirent à faire du zèle. D'un côté, *Neues Deutschland* assurait, sur le ton désormais bien appris du revirement, qu'il avait été facile, par le passé, de parler du danger de l'impérialisme capitaliste, mais difficile de résoudre les problèmes d'un approvisionnement normal. Selon ce journal, il s'agissait maintenant d'améliorer les conditions de vie pour ne plus donner prise, à l'avenir, à une « telle critique ». La zone soviétique devait devenir un pôle d'attraction pour la population de l'Allemagne de l'Ouest. Mais d'un autre côté, le Conseil des ministres exigeait avec obstination – sur ce ton bien connu qui avait toujours agacé le peuple au plus haut point – le « renforcement du pouvoir de l'Etat » face aux agents étrangers.

L'Union soviétique n'a pas besoin de renforcer sa force d'occupation. Elle est suffisamment puissante. Elle a rapidement rétabli son autorité, qui avait failli être perdue aussi par la faute de ses mandataires allemands. Bien des indices portent à croire qu'elle n'a pas l'intention de dépasser, dans l'exercice de son pouvoir, la mesure qu'elle-même juge nécessaire, pour rendre service à un gouvernement sous mandat qui n'a fait que nuire aux intérêts soviétiques. Il ne faut pas se laisser tromper par le fait que l'agence d'information officielle TASS a commencé par se rallier aux balbutiements du SED sur la présence d'éléments fascistes dans les milieux ouvriers et de provocateurs occidentaux chargés, soi-disant, de saboter l'approvisionnement de la population. Les Soviétiques savent mieux que quiconque ce qui a provoqué la faillite de l'approvisionnement. Ils ne seraient pas communistes s'ils ne reconnaissaient pas la défaite causée par le SED, qui consiste précisément dans le fait qu'un gouvernement qui s'appuie sur la classe ouvrière doit faire tirer sur des masses de travailleurs manifestants. Ils ne seraient pas des hommes politiques réalistes s'ils restaient insensibles au préjudice que leur causera inévitablement leur intervention en tant que puissance d'occupation en faveur d'un gouvernement incapable.

L'expérience faite avec le blocus de Berlin nous a appris que les Soviétiques savent s'incliner devant le pouvoir des faits. Le fait auquel ils sont confrontés aujourd'hui, est clair. Le SED, cet outil mal choisi, s'est cassé entre leurs mains. On dit que Semjonow avait prévu depuis longtemps que cette issue était inévitable. Il pourrait donc se sentir confirmé dans son jugement par ce qui s'est passé le 17 juin. Rien n'empêche de croire que c'est le cas, même s'il doit tout d'abord sauver les apparences. Car enfin Moscou doit craindre de perdre elle-même la face à cause de tout ce qui a provoqué le SED. Mais ce qui seul importe maintenant, c'est ce qui va se développer derrière la façade fissurée. Il semble que Semjonow n'ait pas besoin de modifier son projet, dont les premiers éléments apparaissaient déjà avant la débâcle du système Ulbricht dans la confession du bureau politique du SED.

Il n'y a pas de doute que l'événement du 17 juin va mettre à l'épreuve et peut-être même bouleverser la politique de l'Est tout comme celle de l'Ouest. La façon dont il entrera dans l'Histoire va dépendre de l'Union soviétique et de la mesure dans laquelle l'Ouest va lui permettre de se tirer des difficultés que lui impose le régime du SED, sans perdre la face. On serait tenté de dramatiser l'événement et d'en exagérer les éléments héroïques pour gagner, à court terme, un avantage sur les Soviétiques. Il faut résister à cette tentation et attendre de voir si Moscou veut la détente. En laissant à Moscou la possibilité de l'emporter moralement sur le SED, on sert la cause de la détente. Si on enlève cette chance aux Soviétiques, on aggrave le conflit. Dans la mesure où l'Ouest donnera aux hommes du Kremlin l'impression que chaque nouveau pas qu'ils feront vers la normalisation sera considéré comme une faiblesse, leur résistance ne pourra que s'accroître. Mais à quoi servirait de pousser les Soviétiques, par de longs discours sur la puissance ou la faiblesse, à se rallier à un régime déficitaire dans leur zone, peut-être même contre leur gré, au moment même où ils pourraient montrer s'ils n'envisagent pas, dans leur propre intérêt bien compris, de changer d'équipage.